

Criminalité canadienne en 2006

Synthèse du Bulletin Quotidien de Statistiques Canada de juillet 2007

<http://www.statcan.ca/Daily/Francais/070718/q070718b.htm>

1. En 2006, le taux global canadien de criminalité atteignait son plus bas niveau en plus de 25 ans. Baisse de 3 % en 2006 suite à une baisse de 5 % en 2005. Baisse de 30 % depuis le sommet atteint en 1991. Avant 91, le taux avait augmenté régulièrement durant 30 ans. La baisse en 2006 était attribuable au recul des crimes sans violence (contrefaçon, vols de moins de 5 000 \$, introductions par effraction).
2. Le taux de crimes violents est demeuré stable et le taux d'homicides a chuté de 10 % suite aux augmentations des deux années précédentes. On devrait se sentir rassurés. Hélas, **les crimes violents très graves suivant ont augmenté : tentatives de meurtre (+3,6%), voies de fait graves (+5%), voies de fait armées ou causant des lésions corporelles (+4%), vols qualifiés (+6%), enlèvements et séquestrations**. Dans quel groupe d'âge retrouve-t-on ceux qui ont fait augmenter ces crimes violents ?
3. **Le taux de criminalité global des jeunes a augmenté en 2006. La criminalité violente des jeunes a augmenté de 3 % tandis que leur criminalité contre les biens a diminué de 3 %**. Les victimes ne sont pas décédées mais les tentatives de meurtres ont continué d'augmenter. En 2006, le taux de jeunes inculpés d'homicide était à son plus haut niveau depuis 1961, mais pour les **crimes violents graves**, près des ¾ des jeunes appréhendés ont été inculpés en 2006.
4. En 2005, au Québec, considérant le poids démographique constitué par la cohorte des 12 à 17 ans (8 % de la population), le MSP a considéré que le taux de perpétration pour des infractions au Code criminel des adolescents (3 818 infractions par 100 000 jeunes) a été deux fois supérieur à celui des adultes (1 851 infractions par 100 000 jeunes).
<http://www.msp.gouv.qc.ca/prevention/prevention.asp?txtSection=statistiques&txtCategorie=2005&txtSousCategorie=criminalite>

Hausse de 22,9 % des crimes violents

Source : Le Soleil, 18 juillet 2007

L'agglomération urbaine de Québec a connu une **hausse de 22,9 % des crimes violents** perpétrés sur son territoire en 2006, ce qui lui a fait perdre son titre de grande ville la moins violente au Canada.

Il s'est commis 4648 délits à caractère violent (homicides, voies de fait, agressions sexuelles, vols qualifiés, etc.) dans la Vieille Capitale en 2006, soit **900 de plus que l'année précédente**, ce qui a fait **bondir le taux de crimes violents** par 100 000 habitants de 570 à 640. Des 9 villes canadiennes de plus de 500 000 âmes, Ottawa, avec son taux de 601 par 100 000, est la plus pacifique. Ce sursaut de brutalité semble en grande partie attribuable aux voies de fait de niveau 1, les moins graves. En outre, la police a enregistré 851 voies de fait de niveau 2 (agression armée ou infliction de lésions corporelles), 254 de plus qu'en 2005. Les causes ? Statistique Canada et la police de Québec refusent d'avancer une hypothèse. Winnipeg, au Manitoba, a un taux de délits violents 2 fois plus élevé qu'à Montréal (4^e rang). Des 10 plus grandes villes canadiennes, Québec demeure tout de même celle où le taux global de criminalité est le plus bas. Côté cambriolage, Québec se classe au 5^e rang.

Année tranquille. 2006 fut l'année la plus tranquille depuis 25 ans au Canada. Les provinces les plus tranquilles ? L'Ontario et le Québec. La moins tranquille ? La Saskatchewan. La criminologue de l'Université de Toronto, Rosemary Gartner, avance une hypothèse. L'Ouest fut plus récemment colonisé et ses habitants peuvent avoir gardé une certaine « culture du fusil ». L'Ouest des États-Unis partage aussi ces caractéristiques et les délits y sont plus fréquents, dit-elle.

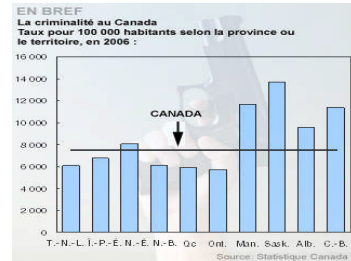
Québec tente de s'expliquer la hausse des crimes violents constatée en 2006 (Presse Canadienne)

La ville de Québec a connu une **hausse de 22,9 % des crimes violents** perpétrés sur son territoire entre 2005 et 2006. Selon le capitaine Lucien Gravel, responsable des communications de la police de Québec, les chiffres bruts peuvent être trompeurs. Selon lui, le contact accru entre les policiers et la population aurait permis d'augmenter la dénonciation des crimes, notamment en ce qui a trait aux voies de fait de premier niveau - les moins graves -, de même que pour les voies de fait de deuxième niveau, soit les agressions armées ou les inflictions de lésion corporelle. Le policier de 31 ans d'expérience cite en exemple la présence renforcée de policiers dans les écoles de Québec, pour cibler le taxage. De plus, la violence conjugale et les



agressions sexuelles sont de plus en plus dénoncés et les victimes se confient plus souvent, ajoute M. Gravel, qui parle même d'un «effet Nathalie Simard». Québec conserve le taux de criminalité global le plus faible des grandes villes canadiennes pour 2006, alors que Gatineau est la plus violente au Québec. Ottawa est la ville qui connaît le plus bas taux de crimes violents par habitant au pays, avec 601 crimes violents par 100 000 habitants en 2006. À Gatineau, le taux est cependant largement supérieur. À l'échelle provinciale, les crimes violents sont identiques en Ontario et au Québec.

Globalement, la criminalité est en baisse et le taux d'homicides a diminué de 10 % par rapport à 2005. Cependant, la plupart des crimes violents graves étaient à la hausse. La police a déclaré 852 tentatives de meurtre, 30 de plus qu'en 2005. (Cette hausse de 3,6% indique qu'on a commis moins de meurtres mais plus de tentatives de meurtres. NDLR) Les crimes violents qui ont augmenté sont : les voies de fait graves (5 %), les voies de fait armées ou causant des lésions corporelles (4 %), les vols qualifiés (6 %), les vols qualifiés commis à l'aide d'une arme à feu (4 %).



La criminalité chez les jeunes. Le taux de criminalité juvénile a augmenté de 3 % en 2006, une première hausse depuis 2003. À l'exception du Québec, qui a enregistré une baisse de 4 %, la criminalité juvénile a augmenté dans toutes les provinces.

Annexe

Effets néfastes des médias sur les jeunes

Blogue de François Guité, 9 avril 2006

<http://www.opossum.ca/guitef/archives/002842.html>

Les médias électroniques, incluant Internet, ont des effets plus néfastes sur la santé des enfants et des adolescents qu'on ne le croyait. Un imposant dossier de la revue Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine jette un regard plutôt sombre sur la capacité des jeunes à s'adapter au bombardement des médias (Fox News : Media Exposure Linked to Child, Teen Health, Behavior Problems).

À la lecture du reportage, Fernette et Brock Eide résumant ainsi les ravages de la télévision :

- la télé en solitaire : moins de temps passé avec les amis
- la violence à la télé : plus d'agressivité chez les jeunes
- la télé (même éducative) chez les enfants du préscolaire : excès de poids
- la télé dans la chambre : performance inférieure en mathématiques, lecture, et langue dès la 3e année
- plus de télé : sexualité précoce
- plus de télé : plus faible probabilité d'obtenir un diplôme universitaire.

Quoique la chaîne Fox News aime donner dans le sensationnalisme, voici néanmoins les faits saillants de son reportage sur trois des articles du dossier publié dans Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine :

From obesity and social isolation to early sexual initiation and aggressive and violent behavior, 15 new studies link exposure to media images with a broad range of negative health, behavior and lifestyle issues in children and teens.

The studies found that the harm begins early in the preschool years and continues through adolescence. Electronic media "are among the most profound influences on children in this country" and that "this intersects with many other issues that are critically important to child health, including violence, obesity, tobacco/alcohol use, and risky sexual behaviors."

Those who watched more than two hours of television a day were 35 percent more likely to have had sex.

If sex-disapproving parents didn't monitor their teens' TV viewing, more than two hours a day of TV upped a teen's odds of sexual initiation by 250 percent.

The more time kids spend watching violent TV programs, the less time they spend with their friends. This isn't true for nonviolent programs.

The more time kids spend watching TV with friends, the more time they spend doing other things with their friends.

Violent TV programs are known to make kids more aggressive. When kids watch violent TV by themselves, their aggressive behavior makes it harder for them to have friends. So what do they do? They watch more TV -- becoming even more socially isolated, and even angrier. [...] This may be where many bullies are born.

3-year-olds were three times more likely to be overweight if they spent two or more hours a day in a room with a TV on.